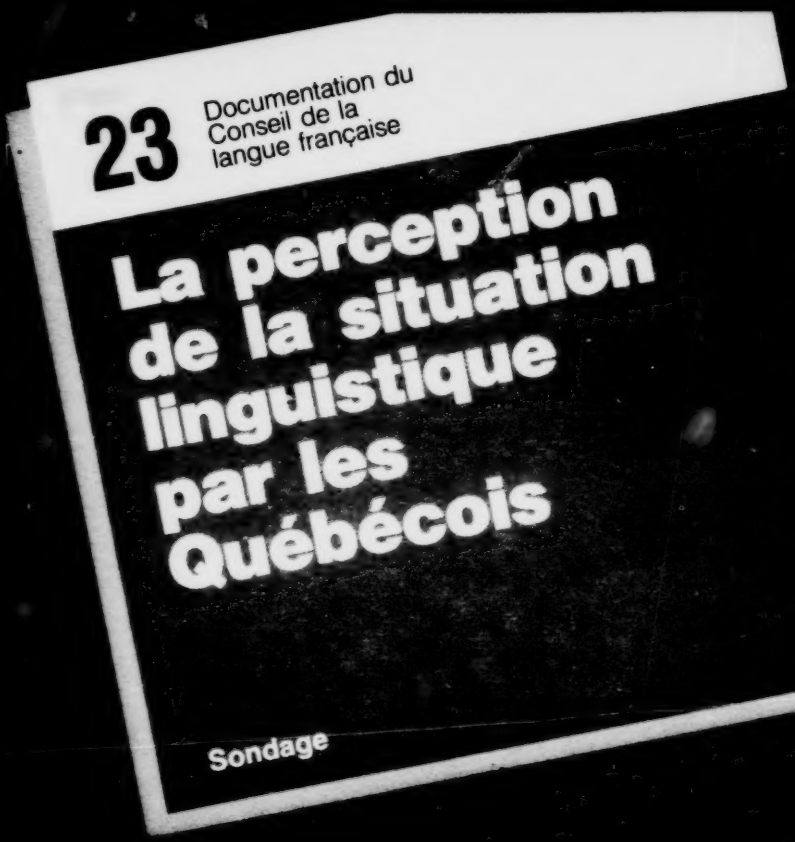

Daniel Monnier

Québec

87-01888/

LA PERCEPTION DE LA SITUATION LINGUISTIQUE PAR LES QUÉBÉCOIS

La perception de la situation linguistique par les Québécois

Analyse des résultats d'un sondage effectué en octobre 1985

par

Daniel Monnier

du Conseil de la langue française

Cet ouvrage a été publié
par le service des communications
sous la direction de Léo Gagné

Collaboration:

Sylvie Dugas
Service des communications

© 1986 Éditeur officiel du Québec

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. Toute reproduction pour fins commerciales, par procédé mécanique ou électronique, y compris la microreproduction, est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur officiel du Québec.

Dépôt légal - 1er trimestre 1986
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-551-08697-3

TABLE DES MATIÈRES

	Page
INTRODUCTION	9
CHAPITRE PREMIER: L'EXPOSÉ DES RÉSULTATS DU SONDAGE D'OCTOBRE 1985	11
1.1. Le bilinguisme et les contacts interlinguistiques	13
1.1.1. La compétence des francophones et des allophones à parler et à écrire l'anglais	13
1.1.2. La compétence des anglophones et des allophones à parler et à écrire le français	14
1.1.3. L'aptitude à soutenir une conversation dans la langue seconde	15
1.1.4. L'usage de la langue seconde dans les contacts interlinguistiques	16
1.1.5. L'écoute de la télévision: un indice du degré de bilinguisme	19
1.2. Le français, langue du commerce	20
1.2.1. L'impossibilité d'être servi en français	21
1.2.2. L'accueil en français dans les commerces	22
1.2.3. La réaction à l'accueil en anglais	22
1.2.4. La langue des modes d'emploi	24
1.2.5. L'image linguistique du centre-ville de Montréal	25
1.2.6. Le taux de satisfaction quant à la possibilité d'utiliser le français avec les employés des commerces	27
1.2.7. L'affichage commercial	28
1.3. La langue de consommation de certains produits culturels	29
1.3.1. Le disque	29
1.3.2. Le cinéma	30
1.3.3. La télévision	31

1.3.4. La radio 31
1.3.5. La répartition des francophones selon qu'ils consomment certains produits culturels majoritairement en français ou majoritairement en anglais 31
1.3.6. Langue et réputation de qualité de certains produits culturels 33

1.4. L'adhésion aux principes de la francisation..... 35
1.4.1. La langue: un sujet de préoccupation..... 35
1.4.2. Le français, langue de l'économie 35
1.4.3. Le français, langue du commerce..... 42
1.4.4. Le français, langue technique 42
1.4.5. La survie de la culture de langue française..... 42
1.4.6. L'intégration des immigrants 43

1.5. La perception de la situation du français au Québec: le présent et l'avenir 43
1.5.1. L'attraction comparée des langues au Québec .. 43
1.5.2. Les attitudes à l'égard des transferts linguistiques..... 44
1.5.3. Le rôle des institutions vis-à-vis de la langue française..... 47
1.5.4. L'amélioration du statut du français 48
1.5.5. L'avenir du français..... 51

1.6. Conclusion..... 51

CHAPITRE II: COMPARAISON DES DONNÉES DE 1985 AVEC CELLES DE SONDAGES ANTÉRIEURS..... 53

2.1. La croissance du bilinguisme..... 56

2.2. L'évaluation de la situation du français dans le domaine commercial 58
2.2.1. Accueil et service en français..... 58
2.2.2. Les modes d'emploi 59
2.2.3. L'affichage commercial..... 59

2.3. L'évolution de la consommation des médias électroniques selon la langue 60

2.4. L'évolution de l'opinion quant à divers aspects de la situation linguistique 60
2.4.1. Chez les francophones 61
2.4.2. Chez les anglophones 62
2.4.3. Chez les allophones 62

2.5. Conclusion 63

CONCLUSION: LES GRANDS TRAITS DE LA SITUATION LINGUISTIQUE ACTUELLE 65

ANNEXE: Le questionnaire 71

Introduction

La Direction des études et recherches du Conseil de la langue française effectue périodiquement des sondages dans le but de mesurer l'évolution du statut du français au Québec. Le plus récent de ces sondages a été effectué en octobre 1985 et nous en livrons ici les principaux résultats. Cette courte analyse poursuit un double objectif:

a) dresser un portrait actuel de la situation linguistique eu égard aux usages et aux attitudes linguistiques des Québécois;

b) apprécier l'évolution de ces usages et de ces attitudes à la lumière des enquêtes antérieures du Conseil.

Les sujets principaux du sondage de 1985 sont: l'évaluation du niveau de bilinguisme des Québécois, l'usage du français dans les contacts interlinguistiques, l'usage du français dans le domaine du commerce, la langue de consommation des produits culturels les plus populaires (disques, films, télévision, radio) et enfin, la perception de la situation linguistique en termes de vision du présent et de vision de l'avenir.

Le domaine des usages linguistiques au travail n'a pas été inclus dans ce sondage puisque les expériences antérieures ont

démontré qu'une représentation adéquate de la main-d'œuvre[1] nécessite de plus grands échantillons que ceux qu'on utilise habituellement dans les sondages d'opinion d'intérêt général.

Ce sondage a été effectué pour le Conseil par la firme Jolicœur et associés. Les entrevues proprement dites ont été effectuées entre le 1er et le 22 octobre 1985. Le taux de réponse a atteint 58 % mais les refus ne dépassent pas 25 % (18 % de refus du ménage et 7 % de refus de la personne sélectionnée). Au total, l'échantillon final regroupe 800 francophones, 415 anglophones et 345 allophones, la langue maternelle servant ici de critère de classification[2]. Les anglophones et les allophones ont été surreprésentés pour réduire la marge d'erreur des résultats les concernant (erreur maximale de 5 % pour les non-francophones et de 3,5 % pour les francophones). L'analyse des données sera effectuée en fonction de la langue maternelle des répondants. Pour les francophones, on distinguera les résidents du Montréal métropolitain.

Le rapport se divise en deux chapitres. Le premier expose les résultats du sondage d'octobre 1985 tandis que le second compare ces résultats à ceux de sondages antérieurs. En conclusion, on dégagera les grands traits de la situation linguistique actuelle.

---

1. Le statut professionnel scinde davantage un échantillon que les variables sociodémographiques usuelles. Lorsque certaines grandes catégories de travailleurs sont insuffisamment représentées, les résultats globaux peuvent être faussés.

2. Jolicoeur et associés, *La situation linguistique au Québec, sondage 1985: rapport d'opération*, novembre 1985.

CHAPITRE PREMIER

L'exposé des résultats du sondage d'octobre 1985

Sur la base de tableaux statistiques reprenant chacune des questions, on procédera ici à un exposé complet des résultats du sondage d'octobre 1985. Le contenu du questionnaire a été réparti en cinq thèmes principaux: le bilinguisme et les contacts interlinguistiques, le français en tant que langue du commerce, la langue de consommation des produits culturels, l'adhésion aux principes de la francisation et la perception de la situation présente et future du français au Québec. Tous ces sujets ne sont pas traités avec la même ampleur. Le contenu du sondage a été surtout déterminé par le désir de comparer les résultats avec ceux d'enquêtes antérieures, contrainte importante qui oblige parfois à privilégier le développement de certains thèmes par rapport à d'autres.

1.1. Le bilinguisme et les contacts interlinguistiques

Le bilinguisme peut être évalué à l'aide de plusieurs questions. Cette approche permet de relativiser les données du recensement du Canada qui elles, ne sont issues que d'une seule question. Bien sûr, l'évaluation est ici subjective puisque chaque répondant estime ses habiletés linguistiques selon ses propres critères. Par ailleurs, la propension à utiliser la langue seconde dans les contacts interlinguistiques est un indice important qui ajoute à la fiabilité de la mesure du bilinguisme.

1.1.1. Compétence des francophones et des allophones à parler et à écrire l'anglais

D'après le tableau 1, 52 % des francophones du Québec et 80 % des allophones estiment avoir une excellente ou une bonne compétence pour parler l'anglais. Chez les Montréalais francophones, la proportion atteint 65 %. La maîtrise de l'écriture de l'anglais serait un peu moins répandue puisque 46 % des francophones se jugent excellents ou bons en ce domaine. Quant aux Montréalais francophones, 59 % croient que leur maîtrise de l'anglais écrit est excellente ou bonne. La proportion chez les allophones s'élève à 71 %.

1.1.2. La compétence des anglophones et des allophones à parler et à écrire le français

D'après le tableau 2, 62 % des anglophones estiment que leur compétence à parler le français est excellente ou bonne. Les allophones auraient la même habileté dans 73 % des cas. Quant au français écrit, environ la moitié des anglophones (45 %) et des allophones (52 %) croient en avoir une excellente ou une bonne compétence.

Tableau 1

Votre compétence à *parler* l'anglais est-elle excellente, bonne, faible ou nulle?

	Francophones		Allophones
	Le Québec	Montréal	
Excellente ou bonne	52	65	80
Faible ou nulle	48	35	20
Total	**100**	**100**	**100**

Votre compétence à *écrire* l'anglais est-elle excellente, bonne, faible ou nulle?

Excellente ou bonne	46	59	71
Faible ou nulle	54	41	29
Total	**100**	**100**	**100**
	(798)	**(463)**	**(337)**

Tableau 2

Votre compétence à *parler* le français est-elle excellente, bonne, faible ou nulle?

	Anglophones	Allophones
Excellente ou bonne	62	73
Faible ou nulle	38	27
Total	**100**	**100**

Votre compétence à *écrire* le français est-elle excellente, bonne, faible ou nulle?

Excellente ou bonne	45	52
Faible ou nulle	55	48
Total	**100**	**100**
	(410)	**(338)**

1.1.3. L'aptitude à soutenir une conversation dans la langue seconde

Les tableaux 3 et 4 sont intéressants puisqu'ils indiquent qu'en utilisant la question du recensement, c'est-à-dire l'aptitude à soutenir une conversation dans les deux langues officielles (des institutions fédérales), les anglophones et les allophones évaluent leurs connaissances linguistiques plus libéralement qu'en répondant à la question leur demandant de coter leur compétence pour parler le français.

	Anglophones %	Allophones %
Bonne ou excellente compétence à parler le francais	62	73
Possibilité de soutenir une conversation en français	75	78

Quant aux francophones, les données sont à peu près identiques que l'une ou l'autre question soit posée. (Ensemble du Québec, 52 % vs 55 %; Montréal, 65 % vs 66 %.)

Tableau 3

Connaissez-vous assez bien l'anglais pour soutenir une conversation?

	Francophones		Allophones
	Le Québec	Montréal	
Oui	55	66	85
Non	45	34	15
Total	**100 (787)**	**100 (458)**	**100 (331)**

Tableau 4

Connaissez-vous assez bien le français pour soutenir une conversation?

	Anglophones	Allophones
Oui	75	78
Non	25	22
Total	**100 (403)**	**100 (331)**

1.1.4. L'usage de la langue seconde dans les contacts interlinguistiques

Alors que 43 % des francophones du Québec et 50 % de ceux de Montréal disent utiliser seulement l'anglais ou plutôt l'anglais dans leurs contacts avec les anglophones (tableau 5), seulement 23 % des anglophones disent utiliser seulement le français ou plutôt le français dans leurs contacts avec les francophones (tableau 6). Quant aux allophones, ils se plient davantage à la

langue de leurs interlocuteurs anglophones (73 %) qu'à celle de leurs interlocuteurs francophones (56 %). Le français est donc défavorisé dans les contacts interlinguistiques. Cela est-il dû aux attitudes des francophones qui seraient peu enclins à imposer leur langue ou est-ce le reflet d'une meilleure maîtrise de la langue seconde chez eux? Les tableaux 7 et 8 montrent que plus la connaissance de la langue seconde est élevée, plus on est porté à la parler dans les contacts interlinguistiques. Toutefois, les francophones qui estiment avoir une bonne maîtrise pour parler la langue seconde sont deux fois (54 %) plus nombreux à l'utiliser avec leurs interlocuteurs anglophones que ce n'est le cas pour ces derniers (27 %) dans leurs contacts avec les francophones. Il faudrait toutefois disposer d'une mesure objective du bilinguisme chez les divers groupes linguistiques pour mieux étayer cette observation.

Tableau 5

Dans vos contacts[a] avec les anglophones, utilisez-vous seulement le français, plutôt le français, plutôt l'anglais, seulement l'anglais (ou les deux langues également)?

	Francophones		Allophones
	Le Québec	Montréal	
Seulement ou plutôt le français	40	33	13
Seulement ou plutôt l'anglais	43	50	73
Les deux langues également	17	17	14
Total	**100** (587)	**100** (372)	**100** (301)

a: D'après la question 5,

43 % des francophones du Québec disent avoir souvent ou très souvent des contacts avec les anglophones et 41 %, rarement.

56 % des francophones du Montréal métropolitain disent avoir souvent ou très souvent des contacts avec les anglophones et 34 %, rarement.

75 % des allophones disent avoir souvent ou très souvent des contacts avec les anglophones et 21 %, rarement.

Tableau 6

Dans vos contacts[a] avec les francophones, utilisez-vous seulement le français, plutôt le français, seulement l'anglais, plutôt l'anglais ou les deux langues également?

	Anglophones	Allophones
Seulement ou plutôt le français	23	56
Seulement ou plutôt l'anglais	60	35
Les deux langues également	17	9
Total	**100 (406)**	**100 (336)**

a: D'après la question 9,

81 % des anglophones disent avoir souvent ou très souvent des contacts avec les francophones et 17 %, rarement.

79 % des allophones disent avoir souvent ou très souvent des contacts avec les francophones et 20 %, rarement.

Tableau 7

Pourcentage des francophones et des allophones qui disent utiliser plutôt l'anglais ou seulement l'anglais dans leurs contacts avec les anglophones, selon leur aptitude à parler l'anglais

Aptitude à parler l'anglais	Francophones		Allophones	
	%	N	%	N
Excellente	64	111	83	115
Bonne	54	249	76	139
Faible	24	171	43	35
Nulle	9	55	10	11

Tableau 8

Pourcentage des anglophones et des allophones qui disent utiliser plutôt le français ou seulement le français dans leurs contacts avec les francophones

Aptitude à parler le français	Anglophones		Allophones	
	%	N	%	N
Excellente	52	65	85	52
Bonne	27	192	68	194
Faible	5	109	18	60
Nulle	1	40	5	27

1.1.5. L'écoute de la télévision: un indice du degré de bilinguisme

Les tableaux 9 et 10 fournissent un autre indice du bilinguisme des divers groupes linguistiques. Si, chez les francophones comme chez les anglophones, 60 % disent avoir une connaissance suffisante de la langue seconde pour comprendre ce qui se dit à la télévision, la proportion atteint 73 % chez les Montréalais francophones. Puisqu'au delà de 80 % des anglophones du Québec vivent à Montréal, ces résultats laisseraient entendre que le bilinguisme des francophones du Montréal métropolitain pourrait surpasser celui des anglophones mais, encore une fois, sous réserve de l'exactitude de l'évaluation subjective quant à la maîtrise de la langue seconde.

Tableau 9

Votre connaissance de l'anglais est-elle tout à fait suffisante, plutôt suffisante, plutôt insuffisante ou tout à fait insuffisante pour comprendre ce qui se dit à la télévision en anglais?

	Francophones		Allophones
	Le Québec	Montréal	
Tout à fait ou plutôt suffisante	60	73	85
Tout à fait ou plutôt insuffisante	40	27	15
Total	**100 (796)**	**100 (465)**	**100 (338)**

Tableau 10

Votre connaissance du français est-elle tout à fait suffisante, plutôt suffisante, plutôt insuffisante ou tout à fait insuffisante pour comprendre ce qui se dit à la télévision de langue française?

	Anglophones	Allophones
Tout à fait ou plutôt suffisante	60	71
Tout à fait ou plutôt insuffisante	40	29
Total	**100 (395)**	**100 (338)**

1.2. Le français, langue du commerce

Le sondage a abordé certains aspects du statut du français dans le domaine de la langue du commerce: le service à la clientèle, les documents commerciaux, l'affichage.

1.2.1. L'impossibilité d'être servi en français

Bien sûr, au Québec, l'impossibilité de se faire servir en français dans le commerce et les services publics doit être un phénomène exceptionnel puisque plus de 80 % de la population est francophone. On pose tout de même cette question depuis le début des années 70[1] puisqu'elle fournit un indice de l'existence et de la fréquence d'une situation qui ne devrait pas se présenter au Québec car elle nie un principe fondamental de la politique de francisation.

Selon le tableau 11, 5 % des francophones disent qu'il leur est arrivé souvent depuis six mois de ne pouvoir être servis en français dans un commerce ou un service public au Québec et 18 %, rarement. Pour les Montréalais, la situation serait plus fréquente (8 % et 23 %). Les allophones qui ont répondu en français au questionnaire ont une perception identique à celle des Montréalais francophones.

Tableau 11

Depuis six mois, vous est-il arrivé très souvent, souvent, rarement ou jamais de ne pouvoir vous faire servir en français dans un commerce ou un service public au Québec?

	Francophones		Allophones[a]
	Le Québec	Montréal	
Très souvent ou souvent	5	8	8
Rarement	18	23	26
Jamais	77	69	65
Total	**100** (793)	**100** (460)	**100** (126)

a: Ces allophones ont répondu au questionnaire en français.

1. Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec, Étude E-17, *Les mass media, l'attachement à sa langue et les modèles linguistiques au Québec en 1971*, Sorecom inc., novembre 1973.

1.2.2. L'accueil en français dans les commerces

D'après le tableau 12, le quart (24 %) des francophones de Montréal disent se faire accueillir souvent ou très souvent en anglais par le personnel des commerces. Encore une fois, les allophones qui ont répondu en français au questionnaire du sondage ont à peu près la même perception (27 %).

Tableau 12

Au Québec, vous arrive-t-il très souvent, souvent, rarement, ou jamais que le personnel d'un commerce vous aborde en anglais?

	Francophones		Allophones[a]
	Le Québec	Montréal	
Très souvent ou souvent	16	24	27
Rarement	44	52	46
Jamais	40	24	27
Total	**100 (797)**	**100 (463)**	**100 (128)**

a: Ces allophones ont répondu au questionnaire en français.

1.2.3. La réaction à l'accueil en anglais

Au tableau 13A, 28 % des francophones continuent de parler français et 26 % demandent à l'employé de parler français lorsqu'on les aborde en anglais dans un commerce. Si on additionne ces deux pourcentages, on obtient 54 % de francophones qui s'en tiennent au français. À Montréal, la proportion est légèrement inférieure (49 %). Par contre, environ le tiers des francophones passent tout de go à l'anglais lorsqu'on les aborde dans cette langue. Les allophones qui ont répondu en français au questionnaire ont un comportement similaire à celui des Montréalais francophones.

Par ailleurs, la ventilation des données selon la compétence à parler l'anglais chez les Montréalais francophones montre (tableau 13B) que 43 % des bilingues poursuivent la conversation en anglais lorsqu'ils sont accueillis dans cette langue sans compter les 9 % qui utilisent alors l'anglais et le français. La revendication du français est donc sensiblement moins élevée chez les bilingues.

Tableau 13A

Lorsque le personnel d'un commerce vous aborde en anglais, que faites-vous?

	Francophones		Allophones[a]
	Le Québec	Montréal	
Vous continuez en français.	28	27	22
Vous lui demandez de parler français.	26	22	25
Vous arrêtez la conversation.	1	1	2
Vous continuez en anglais.	32	35	39
Vous continuez en français et en anglais.	5	7	3
Autre réaction	8	8	9
Total	**100** (480)	**100** (350)	**100** (93)

a: Ces allophones ont répondu au questionnaire en français.

Tableau 13B

Lorsque le personnel d'un commerce vous aborde en anglais, que fait-vous?

	Montréalais francophones	
	Bilingues[a]	**Non bilingues[a]**
Vous continuez en français.	24	35
Vous lui demandez de parler français.	17	32
Vous arrêtez la conversation.	—	2
Vous continuez en anglais.	43	19
Vous continuez en français et en anglais.	9	3
Autre réaction	7	9
Total	**100 (240)**	**100 (110)**

a: Les bilingues sont ceux qui disent avoir une excellente ou une bonne compétence pour parler l'anglais, les non-bilingues ceux qui estiment leur compétence faible ou nulle.

1.2.4. La langue des modes d'emploi

Au tableau 14, près du tiers des francophones disent avoir acheté au Québec un article dont le mode d'emploi était rédigé seulement en anglais au cours des six mois précédant l'enquête. Cependant, la situation la plus fréquente est que le mode d'emploi en français soit incorrect puisque la moitié des francophones ont relevé ce fait. Les allophones ont moins remarqué ces situations.

Tableau 14

Au cours des six derniers mois, vous est-il arrivé d'acheter au Québec un article dont le mode d'emploi était...

...rédigé en anglais seulement?

	Francophones		Allophones[a]
	Le Québec	Montréal	
Oui	31	30	12
Non	69	70	88
Total	**100 (763)**	**100 (445)**	**100 (119)**

...dans les deux langues mais dont le texte français était incorrect?

Oui	47	51	28
Non	52	49	72
Total	**100 (711)**	**100 (416)**	**100 (100)**

a: Ces allophones ont répondu en français au questionnaire.

1.2.5. L'image linguistique du centre-ville de Montréal

Le tableau 15 distribue les répondants selon leur plus ou moins grande fréquentation du centre-ville de Montréal. Les Montréalais francophones viennent au centre-ville au moins toutes le semaines dans 44 % des cas. Chez les allophones qui ont répondu en français au questionnaire, 37 % fréquentent le centre-ville au moins toutes les semaines.

Le tableau 16 ne regroupe que les répondants qui se rendent au centre-ville de Montréal au moins tous les mois. Parmi ceux-ci, le quart des francophones ne croient pas qu'il est important que le centre-ville montre que Montréal est une ville majoritairement francophone. Les trois quarts qui jugent cela important se divisent

à peu près également entre ceux (39 %) qui croient que le centre-ville montre suffisamment que Montréal est une ville majoritairement française et ceux (36 %) qui pensent l'inverse. Quant aux allophones, la moitié (47 %) ne jugent pas cette question importante.

Tableau 15

Allez-vous au centre-ville de Montréal...?

	Francophones		Allophones
	Le Québec	Montréal	
Tous les jours	14	23	16
Toutes les semaines	14	21	21
Tous les mois	15	20	20
Rarement	47	31	42
Jamais	11	5	1
Total	**100** (798)	**100** (463)	**100** (129)

Tableau 16

Pour vous, est-ce important que le centre-ville de Montréal montre que la ville est majoritairement française et, si oui, le montre-t-il suffisamment?

	Francophones		Allophones
	Le Québec	Montréal	
Non	25	26	47
Oui et il le montre suffisamment	39	38	38
Oui et il le montre insuffisamment	36	36	15
Total	**100** (337)[a]	**100** (296)[a]	**100** (70)[a]

a: Seulement ceux qui fréquentent le centre-ville au moins tous les mois ont répondu.

1.2.6. Le taux de satisfaction quant à la possibilité d'utiliser le français avec les employés des commerces

Au tableau 17, les répondants qui fréquentent le centre-ville de Montréal au moins tous les mois estiment, dans une proportion d'environ 90 %, que la possibilité d'utiliser le français avec les employés des grands magasins, des restaurants et des petits commerces est satisfaisante.

Tableau 17

Pour vous, la possibilité d'utiliser le français avec les employés de grands magasins est-elle...?

	Francophones		Allophones
	Le Québec	Montréal	
Satisfaisante	92	92	88
Insatisfaisante	8	8	12
Total	**100**	**100**	**100**
...et avec les employés de restaurants?			
Satisfaisante	90	90	95
Insatisfaisante	10	10	5
Total	**100**	**100**	**100**
...et avec les employés de petits commerces?			
Satisfaisante	87	88	86
Insatisfaisante	13	12	14
Total	**100** (350)[a]	**100** (301)[a]	**100** (70)[a]

a: Voir note du tableau 16.

1.2.7. L'affichage commercial

Au tableau 18, un écart de 8 % existe entre les francophones qui s'opposent (54 %) au maintien de la loi actuelle obligeant les commerces à rédiger leur affichage extérieur uniquement en français et ceux qui, au contraire, se prononcent pour le maintien de la loi (46 %). Chez les anglophones et les allophones, le soutien de la loi à ce chapitre est très faible (5 % et 9 %).

Le tableau 19 qui distingue les Montréalais francophones selon qu'ils sont pour ou contre le maintien de la loi en ce qui concerne l'affichage montre que 73 % des contestataires de la loi ne croient pas du tout que l'autorisation d'ajouter une version anglaise aux affiches extérieures nuirait au fait français. Ceux qui se prononcent pour le maintien de la loi voient dans 70 % des cas une plus ou moins grande menace pour le fait français.

Tableau 18

Êtes-vous pour le maintien de la loi actuelle qui oblige les commerces à faire leur affichage extérieur uniquement en français?

	Francophones		Anglophones	Allophones
	Le Québec	Montréal		
Oui	46	46	5	9
Non	54	54	95	91
Total	**100** (758)	**100** (444)	**100** (407)	**100** (327)

Tableau 19

D'après vous, si la loi permettait aux commerçants d'ajouter une version anglaise à leur affichage extérieur, cela nuirait-il beaucoup, assez, peu ou pas du tout au fait français?

	Montréalais francophones	
	Pour le maintien de la loi	**Contre le maintien de la loi**
Beaucoup	17	4
Assez	17	3
Peu	36	20
Pas du tout	30	73
Total	**100** **(196)**	**100** **(236)**

1.3. La langue de consommation de certains produits culturels

La comparaison des comportements culturels des divers groupes linguistiques est un bon indicateur du statut respectif du français et de l'anglais au Québec. Le sondage fournit des données concernant le disque, le cinéma, la télévision et la radio.

1.3.1. Le disque

Au tableau 20A, on constate que 59 % des disques et cassettes achetés par les francophones au cours des trois mois précédant l'enquête étaient en anglais. Chez les Montréalais francophones, la proportion s'élève à 64 %.

Les anglophones n'ont acheté que 7 % de disques en français et les allophones, 22 %.

1.3.2. Le cinéma

Chez les francophones, quatre films sur 10 vus dans une salle de cinéma étaient en anglais. Chez les anglophones, un film sur 10 était en français et chez les allophones, deux sur 10.

Tableau 20A

Pourcentage de consommation en français pour divers produits culturels

	Francophones		Anglophones	Allophones
	Le Québec	Montréal		
Achat de disques ou de cassettes depuis trois mois				
En français	41	36	7	22
En anglais	59	64	93	78
Total	**100**	**100**	**100**	**100**
Films vus au cinéma depuis trois mois				
En français	61	57	8	22
En anglais	39	43	92	78
Total	**100**	**100**	**100**	**100**
Écoute de la télévision				
En français	70	62	13	33
En anglais	30	38	87	67
Total	**100**	**100**	**100**	**100**
Écoute de la radio				
En français	82	77	21	40
En anglais	18	23	79	60
Total	**100**	**100**	**100**	**100**
N	**(800)**	**(465)**	**(415)**	**(345)**

1.3.3. La télévision

Chez les francophones de l'ensemble du Québec, 30 % des heures d'écoute de la télévision se passent en anglais. À Montréal, la proportion atteint 38 %. Par contre, les anglophones n'allouent que 13 % de leurs heures d'écoute à la télévision de langue française. Chez les allophones, le rapport est de un tiers — deux tiers en faveur de la télévision de langue anglaise.

1.3.4. La radio

Les francophones et les anglophones écoutent 80 % du temps les stations de radio diffusant dans leur langue. Les allophones privilégient la radio de langue anglaise selon un rapport 60 — 40. Les données sur l'écoute de la radio doivent être relativisées puisqu'une proportion appréciable des chansons diffusées à la radio de langue française sont en anglais.

1.3.5. La répartition des francophones selon qu'ils consomment certains produits culturels majoritairement en français ou majoritairement en anglais

Au tableau 20B, les répondants francophones sont distribués selon que leur consommation du cinéma, du disque et de la télévision se fait majoritairement en français, majoritairement en anglais ou autant en français qu'en anglais. On a aussi distingué les répondants selon le lieu de résidence: Montréal ou hors Montréal.

Tableau 20B

Répartition des répondants francophones selon qu'ils consomment majoritairement en français ou majoritairement en anglais certains produits culturels

	Montréal			Hors Montréal		
	Cinéma[a]	Disques[b]	Télé	Cinéma[a]	Disques[b]	Télé
Majoritairement en français	53	40	57	78	46	81
Majoritairement en anglais	34	54	24	16	41	10
Autant en français qu'en anglais	13	6	18	6	13	9
Total	**100 (229)**	**100 (212)**	**100 (437)**	**100 (114)**	**100 (157)**	**100 (328)**

a: En salle.
b: Ou cassettes.

On constate que, pour les produits culturels en cause, la consommation des Montréalais francophones se fait davantage en français pour au plus 57 % des répondants quand il s'agit de la télévision. Pour le disque, la consommation en anglais est majoritaire (54 %). À l'extérieur de Montréal, environ 80 % des francophones consomment le cinéma et la télévision majoritairement en français mais, pour le disque, la consommation des produits anglophones est très élevée. Le tableau 20C permet de constater qu'il y a un clivage très marqué entre les plus de 30 ans et les 18-30 ans en ce qui concerne la consommation de disques ou cassettes en anglais. Les 18-30 ans représentent 62 % des consommateurs de disques.

Tableau 20C

Répartition des répondants francophones selon qu'ils consomment des disques ou des cassettes majoritairement en français ou majoritairement en anglais et selon l'âge

	Francophones	
	18-30 ans	Plus de 30 ans
Majoritairement en français	26	60
Majoritairement en anglais	64	31
Autant en français qu'en anglais	10	9
Total	**100** (292)	**100** (178)

1.3.6. Langue et réputation de qualité de certains produits culturels

Au tableau 21, on note que la moitié des francophones croit que les vedettes francophones de la chanson produisent des choses aussi intéressantes que les vedettes anglophones; l'autre moitié juge que les vedettes anglophones sont plus intéressantes que les vedettes francophones dans un rapport de trois pour un environ (37 contre 13 chez les Montréalais francophones). En ce qui concerne les perceptions des anglophones et des allophones, les vedettes anglophones surpassent de beaucoup les vedettes francophones.

Tableau 21

Selon votre goût personnel, diriez-vous que les vedettes de la chanson francophone produisent des choses plus intéressantes, aussi ou moins intéressantes que les vedettes de la chanson anglophone?

	Francophones		Anglophones	Allophones
	Le Québec	Montréal		
Plus intéressantes	14	13	4	8
Aussi intéressantes	50	49	34	38
Moins intéressantes	36	37	63	54
Total	**100 (733)**	**100 (435)**	**100 (347)**	**100 (282)**

Le tableau 22 montre que la télévision américaine est perçue comme étant de meilleure qualité par six francophones sur 10. La même opinion est partagée par les trois quarts des anglophones et des allophones.

Tableau 22

D'après vous, quelle télévision est de meilleure qualité?

	Francophones		Anglophones	Allophones
	Le Québec	Montréal		
La télévision de langue française	35	31	2	9
La télévision canadienne-anglaise	9	9	23	13
La télévision américaine	56	60	75	78
Total	**100 (624)**	**100 (371)**	**100 (354)**	**100 (274)**

1.4. L'adhésion aux principes de la francisation

La Charte de la langue française et la politique linguistique du Québec reposent sur un certain nombre de grands principes. Formulés sous la forme de stéréotypes, quelques-uns de ces principes ont été soumis aux répondants du sondage. Le tableau 23 rend compte des résultats obtenus.

1.4.1. La langue: un sujet de préoccupation

— 92 % des francophones croient que tous les Québécois devraient se préoccuper de la question des langues. 85 % des anglophones et 80 % des allophones sont du même avis.

— Les deux tiers des francophones déplorent que les jeunes Québécois francophones se désintéressent du sort de la langue française. Le quart des anglophones et le tiers des allophones sont de cet avis.

1.4.2. Le français, langue de l'économie

— 82 % des francophones du Québec croient que le français doit être la langue de travail au Québec (à Montréal, 71 %). Les anglophones et les allophones ne souscrivent pas beaucoup à ce principe (25 % et 36 %).

— Seulement le tiers des francophones croient que la connaissance du français est plus importante que la connaissance de l'anglais pour réussir sur le marché du travail. 45 % des anglophones et 40 % des allophones le croient.

— Quatre francophones sur 10 pensent qu'il est inévitable que l'anglais demeure la langue principale des affaires et de la finance au Québec. 57 % des anglophones et 43 % des allophones sont de cet avis.

— Environ les deux tiers des francophones croient que le français constitue un attrait touristique, les anglophones, 36 % et les allophones, 41 %.

Tableau 23

Pourcentage des répondants qui sont d'accord (tout à fait, assez) avec divers énoncés d'opinion

	Francophones				Anglophones		Allophones	
	Le Québec		Montréal					
	Accord	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*
La langue: un sujet de préoccupation								
Tous les Québécois devraient se préoccuper de la question des langues au Québec.	92	5	92	2	95	1	80	2
Il est déplorable que les jeunes Québécois francophones se désintéressent du sort de la langue.	66	9	66	8	25	14	36	22
Le français, langue de l'économie								
Au Québec, le français doit être la langue de travail.	82	2	71	4	27	4	32	3

Tableau 23 (suite)

Pourcentage des répondants qui sont d'accord (tout à fait, assez) avec divers énoncés d'opinion

	Francophones				Anglophones		Allophones	
	Le Québec		Montréal					
	Accord	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*
Au Québec, la connaisance du *français* est plus importante que la connaissance de *l'anglais* pour réussir sur le marché du travail.	33	5	33	4	45	1	40	3
Il est inévitable que l'anglais reste la langue principale des affaires et de la finance au Québec.	38	3	39	2	57	7	43	5
En général, le français attire plus les touristes qu'il ne les éloigne.	62	16	65	12	36	8	41	12

Tableau 23 (suite)

Pourcentage des répondants qui sont d'accord (tout à fait, assez) avec divers énoncés d'opinion

	Francophones				Anglophones		Allophones	
	Le Québec		Montréal					
	Accord	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*
Le français, langue du commerce								
Au Québec, le français doit être la langue des commerces.	75	2	77	1	26	2	32	2
On ne devrait jamais permettre de vendre un produit si l'étiquette est en anglais seulement.	80	2	76	2	57	1	51	2
Les commerçants et les employés des services publics devraient aborder leurs clients en français.	85	2	65	2	36	2	39	2

Tableau 23 (suite)

Pourcentage des répondants qui sont d'accord (tout à fait, assez) avec divers énoncés d'opinion

	Francophones				Anglophones		Allophones	
	Le Québec		Montréal					
	Accord	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*
Les catalogues devraient être uniquement en français, à moins que le client ne demande une version anglaise.	71	2	67	2	25	1	36	2
Le français, langue technique								
Le français ne se prête pas aux exigences de la technique moderne.	38	13	40	8	11	8	29	20
La place que prennent les ordinateurs représente une menace pour le français.	39	14	39	12	14	10	23	19

Tableau 23 (suite)

Pourcentage des répondants qui sont d'accord (tout à fait, assez) avec divers énoncés d'opinion

	Francophones				Anglophones		Allophones	
	Le Québec		Montréal					
	Accord	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*
La survie de la culture de langue française								
Au Québec, la seule façon pour les francophones de conserver leur culture, c'est d'exiger de parler français en toute occasion.	66	2	47	1	14	2	38	8
Au Québec, les produits culturels en anglais prennent beaucoup trop de place dans les activités des francophones.	49	11	51	9	47	15	39	21

Tableau 23 (fin)

Pourcentage des répondants qui sont d'accord (tout à fait, assez) avec divers énoncés d'opinion

	Francophones				Anglophones		Allophones	
	Le Québec		Montréal					
	Accord	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*	*Accord*	*N.s.p.*
L'intégration des immigrants								
Au Québec, on doit obliger les enfants des nouveaux immigrants à fréquenter l'école francaise.	67	3	68	3	20	—	25	1
N	**800**		**465**		**415**		**345**	

1.4.3. Le français, langue du commerce

— Le français doit être la langue des commerces au Québec pour les trois quarts des francophones. Le quart des anglophones et le tiers des allophones le croient aussi.

— Huit francophones sur 10 s'opposent à ce que les produits étiquetés en anglais seulement puissent être vendus au Québec. Plus de la moitié des anglophones (57 %) partagent ce point de vue et 51 % des allophones.

— 85 % des francophones de l'ensemble du Québec sont d'avis que les commerçants, partout au Québec, devraient aborder leurs clients en français. Les Montréalais francophones, tout en étant largement d'accord avec ce principe, sont moins nombreux à le soutenir (65 %). Près de quatre anglophones et allophones sur 10 appuient aussi ce principe.

— Environ 70 % des francophones croient que les catalogues devraient être uniquement en français à moins que le client ne demande une version anglaise. Respectivement 25 % des anglophones et 36 % des allophones sont aussi d'accord.

1.4.4. Le français, langue technique

— Quatre francophones sur 10 croient que le français ne se prête pas aux exigences de la technique moderne. Les anglophones (11 %) et les allophones (29 %) affichent une confiance plus grande dans les possibilités du français à cet égard.

— Une question du même type, mais relative à la diffusion des ordinateurs, produit à peu près les mêmes résultats.

1.4.5. La survie de la culture de langue française

— Les deux tiers des francophones du Québec sont d'avis que, pour protéger leur culture, ils doivent exiger de parler le français en toute occasion au Québec. La moitié des Montréalais francophones sont de cet avis. Les anglophones (14 %) et les allophones (38 %) n'acceptent pas tellement que les francophones mettent en pratique ce principe.

— L'inquiétude quant à la place que prennent les produits culturels anglophones dans les activités culturelles des francophones rejoint le point de vue de la moitié des francophones et des anglophones de même que 39 % des allophones.

1.4.6. L'intégration des immigrants

— Plus des deux tiers des francophones croient qu'on doit obliger les enfants des nouveaux immigrants à fréquenter l'école française. Seulement 20 % des anglophones et 25 % des allophones partagent cet avis.

1.5. La perception de la situation du français au Québec: le présent et l'avenir

Quelques indices du climat linguistique du Québec ont été inclus dans le sondage. On cherche ici à saisir si les Québécois ont une perception optimiste de la situation linguistique.

1.5.1. L'attraction comparée des langues au Québec

Au tableau 24, 44 % des francophones du Québec sont d'avis que l'anglais attire plus les immigrants que le français. Les anglophones adhèrent à cette proposition dans 64 % des cas et les allophones dans 45 % des cas. Le français serait plus attrayant que l'anglais pour au plus un répondant sur cinq.

Tableau 24

Actuellement, est-ce le français ou l'anglais qui attire le plus les immigrants?

	Francophones		Anglophones	Allophones
	Le Québec	Montréal		
Le français	19	21	12	21
L'anglais	44	46	64	45
Les deux également	13	11	14	20
Ne sait pas	24	22	10	15
Total	**100 (800)**	**100 (465)**	**100 (415)**	**100 (345)**

Tableau 25

Pour vous, l'avenir de la langue française est-il...?

	Francophones		Anglophones	Allophones
	Le Québec	Montréal		
Très important	58	60	19	25
Assez important	37	35	52	47
Peu important	4	4	23	23
Pas du tout important	1	1	6	5
Total	**100 (800)**	**100 (465)**	**100 (415)**	**100 (345)**

1.5.2. Les attitudes à l'égard des transferts linguistiques

Le transfert linguistique, c'est-à-dire l'abandon de l'usage de la langue maternelle au foyer pour une autre langue, est la manifestation concrète du principe de l'assimilation linguistique. Quelles attitudes prévalent au sujet de ce phénomène?

- ***Chez les francophones***

Environ les deux tiers (tableau 26) des francophones ont été surpris d'apprendre que le dernier recensement avait repéré 100 000 cas de transfert linguistique au sein de leur communauté mais ils se montrent compréhensifs vis-à-vis de ceux qui ont agi ainsi.

Par ailleurs, trois francophones sur 10 auraient aimé pouvoir changer de langue, une donnée qui indique l'attrait de ce phénomène linguistique. Enfin, 56 % s'inquiètent des transferts linguistiques et 40 % s'en disent choqués.

Tableau 26

Au dernier recensement, on comptait environ 100 000 francophones au Québec qui ont adopté l'anglais comme langue parlée à la maison...

	Francophones			
	Le Québec		Montréal	
	%	N	%	N
Êtes-vous surpris(e) par le nombre de francophones qui ont changé de langue?	63	779	62	455
Êtes-vous porté(e) à être compréhensif(ve) à l'égard de ces francophones?	65	747	62	435
Personnellement, auriez-vous aimé pouvoir faire la même chose (changer de langue parlée à la maison)?	31	772	30	448
Trouvez-vous cette situation inquiétante (que 100 000 francophones parlent anglais à la maison)?	56	776	57	451
Trouvez-vous cela choquant?	40	769	42	445

• *Chez les anglophones*

Un peu plus de la moitié (tableau 27) des anglophones ont été surpris d'apprendre que 80 000 d'entre eux ont effectué un transfert vers le français mais 94 % se montrent compréhensifs. Quant à la proportion des répondants qui auraient souhaité effectuer un tel transfert, elle atteint 50 %. Peu s'inquiètent (11 %) du phénomène ou le trouvent choquant (10 %).

À la lumière de ces résultats, il faut se demander si les répondants autant francophones qu'anglophones ont bien saisi tout le sens du transfert linguistique, c'est-à-dire l'abandon de leur langue maternelle au profit d'une autre langue principale. Il est possible qu'un bon nombre des répondants ont plutôt perçu un moyen d'atteindre un très haut niveau de bilinguisme.

Tableau 27

The last census shows that about 80 000 English-speaking Quebecers adopted French as the language they speak at home...

	Anglophones	
	%	N
Does the number of English-speaking people who switched to French surprise you?	54	396
Are you inclined to feel understanding towards these people?	94	384
Would you personally like to be able to do the same (switch to French at home)?	50	379
Do you find this situation disturbing (that 80 000 English people speak French at home)?	11	394
Do you find it shocking?	10	393

1.5.3. Le rôle des institutions vis-à-vis de la langue française

Le tableau 28 rend compte des résultats d'une question qui demandait aux francophones d'apprécier le rôle que jouent les grandes institutions à l'égard du français au Québec. L'école est perçue comme celle qui s'acquitte le mieux de ses responsabilités par 39 % des francophones. La famille vient ensuite avec 25 % et les médias avec 17 %. Même si l'école est souvent décriée en ce qui concerne l'enseignement du français, elle demeure perçue comme l'institution qui exerce le mieux son rôle envers la langue française. Il faut probablement relativiser cette statistique en ce sens que, pour plusieurs, un automatisme peut avoir joué, l'enseignement de la langue étant un rôle premier de l'école.

Tableau 28

Parmi les institutions suivantes, laquelle à votre avis, s'acquitte le mieux de ses responsabilités envers le français au Québec?

	Francophones	
	Le Québec	**Montréal**
L'école	39	43
La famille	25	23
L'entreprise privée	3	3
Les médias	17	18
L'école et la famille également	3	4
Autre réponse	5	3
Ne sait pas	8	6
Total	**100**	**100**
	(800)	**(465)**

1.5.4. L'amélioration du statut du français

Le tableau 29 permet de constater que plus de la moitié des francophones ont perçu que la situation du français s'est améliorée depuis deux ans dans des domaines comme l'affichage commercial, le service à la clientèle et les modes d'emploi des produits. Au travail, même si la proportion des optimistes (44 %) dépasse largement celle des pessimistes (4 %), les progrès du français semblent un peu moins évidents aux yeux des francophones.

Les anglophones et les allophones semblent avoir perçu l'amélioration de la situation du français dans des proportions moindres que ce n'est le cas chez les francophones et surtout dans le domaine du travail. Il se dégage tout de même du tableau 29 une perspective clairement optimiste.

Le tableau 30 le confirme avec force puisque plus de 80 % des répondants de tous les groupes linguistiques croient que le français se porte très bien ou assez bien au Québec.

Tableau 29

Depuis deux ans, la situation du français s'est-elle améliorée, détériorée ou est-elle demeurée semblable dans le domaine...

de l'affichage commercial?

	Francophones		Anglophones	Allophones
	Le Québec	Montréal		
Améliorée	57	56	42	45
Détériorée	8	10	17	12
Semblable	30	31	35	32
Ne sait pas	5	3	6	11
Total	**100**	**100**	**100**	**100**
...des services à la clientèle?				
Améliorée	54	56	37	50
Détériorée	4	5	17	11
Semblable	35	33	37	29
Ne sait pas	7	6	9	10
Total	**100**	**100**	**100**	**100**
...au travail?				
Améliorée	44	45	28	42
Détériorée	4	5	9	7
Semblable	35	35	45	30
Ne sait pas	17	15	19	22
Total	**100**	**100**	**100**	**100**
...dans les modes d'emploi?				
Améliorée	52	55	30	42
Détériorée	5	4	8	6
Semblable	35	34	49	38
Ne sait pas	8	7	13	14
Total	**100** (800)	**100** (465)	**100** (415)	**100** (345)

Tableau 30

Trouvez-vous que le français au Québec se porte...

	Francophones		Anglophones	Allophones
	Le Québec	Montréal		
Très bien ou assez bien	82	84	88	80
Très mal ou assez mal	16	14	8	12
Ne sait pas	2	2	4	8
Total	**100**	**100**	**100**	**100**
Dans les 10 prochaines années, la situation du français au Québec va-t-elle...				
S'améliorer	35	35	31	42
Se détériorer	16	16	14	10
Demeurer semblable	33	33	47	34
Ne sait pas	16	16	9	14
Total	**100**	**100**	**100**	**100**
D'ici 50 ans, croyez-vous que les francophones du Québec...				
Auront conservé leur langue et leur culture	66	67	84	63
Se seront assimilés aux anglophones	19	19	11	22
Ne sait pas	15	14	5	15
Total	**100** (800)	**100** (465)	**100** (415)	**100** (345)

1.5.5. L'avenir du français

Au tableau 30, on constate que l'optimisme vaut aussi pour l'avenir puisque seulement 16 % des francophones prévoient une détérioration de la situation du français d'ici 10 ans, 35 % une amélioration et 33 % aucun changement. Les anglophones et les allophones adoptent à peu près le même point de vue.

Pour les 50 prochaines années, seulement 19 % des francophones prévoient l'assimilation des francophones et les deux tiers, la conservation de leur langue et de leur culture. Les anglophones (84 %) sont encore plus optimistes quant à l'avenir de la langue et de la culture françaises au Québec.

1.6. Conclusion

Avant de comparer ces résultats à d'autres recueillis antérieurement, résumons les principales constatations.

Le bilinguisme serait aussi élevé chez les Montréalais francophones que chez les anglophones, six répondants sur 10 des deux groupes estimant avoir une bonne compétence à parler la langue seconde. Par ailleurs, la question du recensement incluse dans notre sondage et qui réfère à l'aptitude à soutenir une conversation dans la langue seconde donnerait 75 % d'anglophones bilingues contre 66 % pour les Montréalais francophones. Ces données seraient inversées toutefois si on considère la capacité d'écouter la télévision dans la langue seconde.

En ce qui concerne la langue utilisée dans les contacts entre francophones et anglophones, l'anglais est nettement privilégié et les perceptions des deux groupes concordent à cet égard.

Le quart des Montréalais francophones disent qu'il leur arrive souvent de se faire accueillir en anglais par le personnel des commerces et 8 % sont souvent placés devant l'impossibilité de se faire servir en français. Quant aux francophones bilingues, ils revendiquent beaucoup moins de se faire servir en français que les non-bilingues. Par ailleurs, environ 90 % des francophones estiment que la possibilité de se faire servir en français est satisfaisante.

L'existence de modes d'emploi unilingues anglais est un problème reconnu par 30 % des francophones. De plus, 50 % des francophones ont noté des incorrections dans le texte français des modes d'emploi bilingues.

Quant au visage français de Montréal, le quart des francophones estiment que cette question n'est pas importante tandis que 36 % pensent que le centre-ville ne montre pas suffisamment que Montréal est une ville majoritairement française.

Une faible majorité (54 % contre 46 %) des francophones pense qu'on ne devrait pas maintenir la disposition de la loi qui oblige les commerces à afficher uniquement en français.

La comparaison des divers groupes linguistiques eu égard à la consommation des médias fait ressortir nettement l'avantage des médias anglophones. Cela est vrai pour le disque, le cinéma et la télévision; la consommation de produits culturels de langue anglaise par les francophones surpasse de beaucoup la consommation de produits culturels de langue française par les anglophones. Les allophones ont aussi un profil de consommation privilégiant les médias anglophones. De plus, la réputation de qualité des médias de langue anglaise est meilleure que celle des médias de langue française aux yeux mêmes des francophones.

Quant aux principes généraux, l'affirmation du fait français recueille un appui très majoritaire chez les francophones et surtout dans les activités économiques (travail, commerce, technologie).

Enfin, l'optimisme est de rigueur en ce qui concerne l'évaluation des progrès du français au Québec et aussi quant à ses chances de s'affirmer encore davantage dans l'avenir.

CHAPITRE II

Comparaison des données de 1985 avec celles de sondages antérieurs

Tel que mentionné auparavant, une bonne partie du questionnaire du sondage de 1985 reprend des questions déjà posées lors de sondages réalisés antérieurement par le Conseil. On examinera ici quelle évolution a eu lieu dans les domaines du bilinguisme, de la langue du commerce, de la langue de consommation de certains produits culturels de même qu'en ce qui concerne les opinions relatives à divers aspects de la situation linguistique.

Les sondages comportent toujours des marges d'erreur et on en tiendra compte dans l'appréciation des différences observées d'un sondage à un autre. Dans le but d'alléger la présentation du rapport, on se limitera ici à décrire les changements survenus sans recourir à des tableaux statistiques complexes agglomérant des données recueillies sur plusieurs années. On citera plutôt les enquêtes dont sont issues les données servant de pôle de comparaison.

2.1. La croissance du bilinguisme

La comparaison du sondage de 1985 avec celui de 1979 sur la langue de consommation des médias[1] indiquerait une croissance marquée du bilinguisme au Québec, si on considère bilingues ceux qui estiment avoir une excellente ou une bonne compétence à parler ou à écrire la langue seconde (le français et l'anglais chez les allophones). La comparaison de 1985 avec 1979 s'établirait ainsi:

	Bilinguisme oral		Bilinguisme écrit	
	1979 %	1985 %	1979 %	1985 %
Francophones	46	52	40	46
Anglophones	44	62	29	45
Montréalais francophones	58	65	50	59

Et pour les allophones:

	Maîtrise du français		Maîtrise de l'anglais	
	1979 %	1985 %	1979 %	1985 %
Oral	64	73	68	80
Écrit	34	52	53	71

La connaissance de la langue seconde se serait donc améliorée chez les francophones comme chez les anglophones. À Montréal, les francophones seraient davantage bilingues que les anglophones si on en juge d'après l'aptitude à écrire la langue seconde. Quant aux allophones, leur connaissance de l'anglais serait supérieure à leur connaissance du français.

---

1. Sylvie Beauchamp et Pierre Bouchard, *Le français et les médias. Les habitudes des Québécois*, gouvernement du Québec, Conseil de la langue française, «Dossiers du Conseil de la langue française/Études et recherches», n° 11, 1982, XVII-218 p.

Donc d'après ces données, le bilinguisme progresse et plus des deux tiers des Montréalais seraient bilingues du point de vue oral (les données pour les non-francophones valent aussi pour Montréal puisqu'ils y sont fortement concentrés).

Par ailleurs, si on compare les résultats du sondage de 1985 avec les données du recensement de 1981[2] en utilisant comme base de comparaison la question qui évalue la possibilité de soutenir une conversation en français et en anglais, on observe aussi une croissance du bilinguisme chez les francophones et les anglophones, cette croissance étant assez spectaculaire chez les francophones. Au recensement, 29 % d'entre eux estimaient pouvoir soutenir une conversation en anglais comparativement à 55 % dans le sondage de 1985. À Montréal, le bilinguisme des francophones, au sens du recensement, passerait de 43 % à 66 % et chez les allophones, de 53 % à 75 %.

Il se pose ici un problème méthodologique puisque les anglophones seraient davantage bilingues sur la base de la question du recensement (75 % seraient aptes à soutenir une conversation en français) que sur la base de la question du sondage qui leur demande de qualifier leur compétence en français (62 % excellente ou bonne). Par contre, chez les Montréalais francophones, que l'une ou l'autre question soit posée, les résultats sont identiques[3] (deux tiers de bilingues dans les deux cas). Cette analyse comparative a cependant le mérite de relativiser les données sur le bilinguisme au Québec mais il faudrait approfondir l'étude du sujet avant de tirer de grandes conclusions sur le plus ou moins grand bilinguisme des uns et des autres. Toutefois, si on peut s'interroger sur l'ampleur des progrès du bilinguisme au Québec, l'existence même de ce progrès semble incontestable. Après une poussée impressionnante du bilinguisme chez les anglophones, on assisterait maintenant à un phénomène similaire chez les francophones. Bien sûr, les évaluations subjectives doivent être considérées avec prudence

---

2. Michel Paillé, «Le bilinguisme des francophones et des anglophones», *Contribution à la démolinguistique du Québec*, gouvernement du Québec, Conseil de la langue française, «Notes et documents», n° 48, 1985, 246 p.

3. Il est possible qu'il y ait eu induction de la réponse donnée à la question 4 (recensement) par celle donnée à la question 3 (voir le questionnaire).

mais, comme on l'a vu au chapitre premier, les francophones semblent devancer les anglophones pour ce qui est des comportements bilingues (consommation des produits culturels, langue d'usage dans les contacts interlinguistiques).

2.2. L'évolution de la situation du français dans le domaine commercial

Les résultats du sondage de 1985 ne sont pas toujours pleinement comparables aux données de sondages antérieurs puisque quelques modifications des questions effectuées au gré des temps appellent une certaine prudence. En temps et lieu, on fera donc les réserves qui s'imposent.

2.2.1. Accueil et service en français

En 1983[4], 19 % des francophones (24 % à Montréal) avaient été abordés très souvent ou souvent en anglais dans les commerces au cours des six mois précédant l'enquête. En 1985, 16 % des francophones (28 % à Montréal) ont noté le phénomène avec la même fréquence. Ces données ne sont pas significativement différentes du point de vue statistique. Il existe toutefois une différence entre 1983 et 1985 pour ceux qui répondent «rarement» ou «jamais». Mais il s'agit là d'une variation négligeable étant donné la proximité sémantique des catégories «rarement» ou «jamais».

En ce qui concerne l'impossibilité de se faire servir en français, les questions n'ont pas été posées de la même façon au cours des diverses enquêtes. En 1979[5], 9 % (16 % à Montréal) des francophones n'avaient pu au moins une fois se faire servir en

---

4. Daniel Monnier, *La situation linguistique de la langue française au Québec. Statistiques récentes*, gouvernement du Québec, Conseil de la langue française, «Notes et documents», n° 40, 1984, 25 p.

5. Sylvie Beauchamp-Achim et Pierre Bouchard, *Le français, langue des commerces et des services publics. Le point de vue de la clientèle*, gouvernement du Québec, Conseil de la langue française, «Dossiers du Conseil de la langue française/Études et recherches», n° 5, 1980, 175 p.

français au cours des six mois précédant l'enquête. En 1983[6], on obtenait une proportion de 11 % (17 % à Montréal). En 1985, la question comportait quatre catégories de réponse soit «très souvent», «souvent», «rarement» ou «jamais». Au Québec, 5 % des francophones ont répondu qu'il leur arrive souvent (ou très souvent) de ne pouvoir être servis en français et 18 % rarement. À Montréal, les proportions sont de 8 % (souvent ou très souvent) et 23 % (rarement). La comparaison dans le temps est ici difficile à établir mais on retiendra de ces données que l'impossibilité de se faire servir en français au Québec est un phénomène qui se maintient même s'il ne touche qu'une faible minorité.

2.2.2. Les modes d'emploi

En 1979, 1983 et 1985, environ le tiers des francophones avaient acheté au Québec au moins un produit accompagné d'un mode d'emploi unilingue anglais au cours des six mois précédant les enquêtes. Quant aux modes d'emploi bilingues dont le texte français était incorrect, il y aurait une augmentation: la proportion des francophones de 1979 soulignant ce problème était de 32 % alors qu'elle atteint 47 % en 1985. Le statut et la qualité du français dans les modes d'emploi continuent donc de faire défaut.

2.2.3. L'affichage commercial

En 1985, on a posé la question suivante: «Êtes-vous pour le maintien de la loi actuelle qui oblige les commerces à faire leur affichage extérieur uniquement en français?» En 1979 et en 1983, on avait demandé aux informateurs s'ils étaient d'accord avec la proposition qui suit: «Au Québec, les affiches extérieures des commerces et des entreprises doivent être uniquement en français.»

Depuis 1983[7], la position des francophones ne semble pas avoir varié en ce qui concerne l'affichage, une faible majorité (1983, 53 %; 1985, 54 %) rejetant l'unilinguisme. Depuis 1979

---

6. Voir note 4.

7. Daniel Monnier, *La question linguistique. L'état de l'opinion publique*, gouvernement du Québec, Conseil de la langue française, «Notes et documents», n° 42, 1983, 68 p.

toutefois, les francophones ont reculé quant à l'affichage unilingue français puisqu'à l'époque, 66 % avaient donné leur appui à cette disposition de la loi 101. Chez les anglophones, au plus 7 % ont déjà (1979) appuyé cette mesure et, chez les allophones, il y a eu déclin des adeptes de l'unilinguisme français (1979, 27 %; 1983, 18 %; 1985, 9 %).

2.3. L'évolution de la consommation des médias électroniques selon la langue

Il y a peu de chose à signaler en ce domaine puisque les données relatives à la répartition de l'écoute de la télévision et de la radio en 1985 sont à peu près identiques à celles recueillies en 1979[8]. En 1983[9] non plus, on n'observait pas de différences significatives avec 1979. Les francophones continuent donc d'allouer en moyenne 30 % de leur écoute à la télévision de langue anglaise et environ 20 % de leur écoute de la radio. Les anglophones n'accordent que 12 % à 13 % de leur écoute à la télévision de langue française et les allophones privilégient les médias électroniques de langue anglaise dans six cas sur 10.

Pour ce qui est de l'évaluation de la qualité, la télévision américaine reçoit nettement la faveur de tous les groupes linguistiques, un phénomène déjà observé en 1979.

2.4. L'évolution de l'opinion quant à divers aspects de la situation linguistique

Douze des 15 propositions qui apparaissent au tableau 23 avaient fait l'objet de sondages antérieurs. Voyons pour chacun des groupes linguistiques les variations qui se dégagent.

---

8. Voir note 1.
9. Voir note 4.

2.4.1. Chez les francophones

Par rapport à 1983[10], une proportion supérieure des francophones (75 % plutôt que 68 %) de 1985 expriment leur accord avec la proposition qui proclame que le français doit être la langue du commerce au Québec. La différence est encore plus marquée à Montréal (77 % par rapport à 63 %). Il s'agit là de la seule des 12 propositions pour laquelle la promotion du français reçoit un accueil supérieur en 1985.

Par contre, l'intention de promouvoir le français s'exprime plus faiblement qu'auparavant pour cinq des 12 propositions. Ainsi 38 % des francophones de 1985 pensent qu'il est inévitable que l'anglais reste la langue principale des affaires et de la finance au Québec alors que seulement 23 % d'entre eux étaient de cet avis en 1979[11].

Dans le domaine de la langue technique, 38 % des francophones de 1985 croient que le français ne se prête pas aux exigences de la technique moderne comparativement à 19 % en 1979 (34 % en 1983).

En 1979, 70 % des francophones estimaient que le français attire davantage les touristes qu'il ne les éloigne alors qu'en 1985 la proportion est réduite à 62 %.

En 1979, 83 % des francophones étaient d'accord pour que les catalogues soient uniquement en français sauf pour les clients qui demandent une version anglaise. En 1985, 71 % sont d'accord avec cette pratique.

Enfin, en 1979, sept francophones sur 10, qu'ils soient de Montréal ou du Québec en général, croyaient que la seule façon pour les Québécois francophones de conserver leur culture était d'exiger de parler français en toute occasion au Québec. En 1985, la proportion se réduit à cinq sur 10 chez les Montréalais francophones.

---

10. Voir note 7.

11. Les références à l'année 1979 de cette section sont tirées des études citées aux notes 1 et 5.

Ces données indiquent donc une certaine érosion de la revendication linguistique chez les francophones bien que les idéaux de francisation demeurent largement partagés par la majorité d'entre eux.

2.4.2. Chez les anglophones

La fluctuation des résultats chez les anglophones ne permet pas de dégager une tendance bien nette. On observe une variation assez sensible pour quatre des 12 propositions. Les résultats pour deux d'entre elles vont dans le sens d'une plus grande francisation (les adeptes de l'accueil en français dans les commerces et les services publics passent de 24 % en 1979 à 36 % en 1985 et ceux qui remettent en question la capacité du français d'être une langue technique voient leur proportion diminuer de 30 % à 11 %). Par contre, il y a recul pour les deux autres propositions (les partisans de la distribution de catalogues unilingues français sauf dans le cas où le client demande une version anglaise ne sont plus que 25 % en 1985 comparativement à 38 % en 1979; la proportion de ceux qui croient que la connaissance du français est plus importante que la connaissance de l'anglais pour réussir sur le marché du travail baisse de 59 % qu'elle était en 1979 à 45 % en 1985).

Puisque les résultats ne varient pas de façon significative pour huit énoncés sur 12, on doit conclure à une certaine stabilité de l'opinion chez les anglophones.

2.4.3. Chez les allophones

La francisation recueille un moindre appui des allophones en 1985 pour trois énoncés sur 12. Ainsi, 32 % croient que le français doit être la langue de travail au Québec alors que 43 % en 1979 et 48 % en 1983 étaient de cet avis. En 1983, la moitié des allophones croyaient que la connaissance du français était plus importante que la connaissance de l'anglais pour réussir sur le marché du travail comparativement à 40 % en 1985. Enfin, les allophones qui croient que le Québec doit obliger les enfants des nouveaux immigrants à fréquenter l'école française atteignaient une proportion de 40 % en 1983 alors qu'ils ne sont plus que 25 % à penser de cette façon en 1985. Il se dégage donc une tendance à une plus grande remise en question de la francisation chez les allophones en 1985.

2.5. Conclusion

En résumé, les données de 1985 annoncent une croissance du bilinguisme au Québec. Elle est même si marquée qu'il faudrait vérifier une seconde fois ce phénomène avant de tirer des conclusions définitives sur l'ampleur du changement. On savait déjà que la proportion des bilingues s'était accrue sensiblement chez les anglophones, du moins à en juger par le recensement et divers sondages. Le phénomène nouveau serait la forte progression du bilinguisme chez les francophones, à tel point que l'écart les séparant des anglophones serait en voie d'être comblé.

En ce qui concerne l'évolution des usages linguistiques dans le domaine commercial, il ne semble pas y avoir de gain nouveau pour le français en tant que langue d'accueil et de service à la clientèle. Quant aux modes d'emploi, on observe toujours la même proportion de la population qui remarque les modes d'emploi unilingues anglais. Toutefois, les modes d'emploi dont le texte français est incorrect semblent en croissance. Enfin, l'affichage unilingue français recueille le même appui qu'en 1983 mais cela constitue un déclin depuis 1979. Ces quelques indices tendent à démontrer qu'il n'y a pas eu d'évolution majeure des usages et de l'opinion dans le domaine de la langue du commerce.

La même observation vaut pour la langue de consommation des médias électroniques. Les chiffres sont très semblables à ceux de 1979 et de 1983 pour la langue d'écoute de la radio et de la télévision.

Le domaine des attitudes linguistiques connaît quelques variations. Elles iraient dans le sens d'une atténuation de l'appui à la francisation, phénomène qu'on décèle surtout chez les francophones, bien que ces derniers y demeurent très majoritairement favorables. En 1983, on avait déjà senti que les francophones jetaient un peu de lest. On ne peut prévoir toutefois si cette tendance se maintiendra. Tout dépendra de la perception de l'évolution de la situation linguistique dans la population. Pour l'heure, ce sondage montre que la population reconnaît les progrès du français au Québec et qu'elle envisage l'avenir avec optimisme.

CONCLUSION

Les grands traits de la situation linguistique actuelle

Il apparaît nécessaire de tirer les conclusions en distinguant bien les positions des divers groupes linguistiques. Les francophones, les anglophones et les allophones n'ont pas le même regard sur la situation linguistique au Québec.

Les francophones

À la lumière des données de ce sondage réalisé en octobre 1985, la société francophone apparaît satisfaite de la situation linguistique actuelle, généralement optimiste quant à l'avenir et ouverte à la culture anglophone. Reprenons un à un ces qualificatifs et leur bien-fondé.

Elle est satisfaite parce qu'elle juge que la situation du français s'améliore (tableaux 26 et 27) et que la possibilité de l'utiliser dans le commerce est satisfaisante (tableau 17).

Elle est optimiste puisque deux fois plus de francophones croient que la situation du français va encore s'améliorer plutôt que se détériorer d'ici 10 ans (tableau 27) et qu'à long terme, ils croient en la survie de la langue et de la culture françaises au Québec (tableau 27). Bien sûr, cet optimisme n'est pas débridé puisqu'une proportion appréciable de francophones s'inquiètent de certains aspects de la situation (consommation des produits culturels anglophones, transferts linguistiques, l'ordinateur comme facteur d'anglicisation).

Enfin, elle est ouverte sur la langue et la culture anglaises puisque les francophones deviennent de plus en plus bilingues, consomment dans de fortes proportions les produits culturels anglo-américains (télévision, disque, cinéma) et qu'ils les tiennent en haute estime (tableaux 21 et 22). Ouverte aussi en ce sens que les francophones tendent à reconnaître une place plus grande à l'anglais dans diverses circonstances de communication (affichage, langue des affaires, langue de la technique) et que, de fait, dans les

contacts interlinguistiques, ils ont fortement tendance à utiliser la langue seconde (tableaux 5 et 13).

Les anglophones

Les anglophones quant à eux, se sentent menacés et ils semblent éprouver des difficultés d'intégration à un Québec qui a décidé de se franciser. Ainsi, seulement le quart des anglophones sont d'accord pour que le français devienne la langue du travail et du commerce au Québec. Bien sûr, ils craignent que leur langue subisse un recul et qu'à long terme, elle soit même exclue. Ce sentiment d'être menacés porte donc un grand nombre d'anglophones à vouloir atténuer la francisation sous plusieurs chapitres (tableau 23). De fait, ils bannissent l'unilinguisme, qu'il soit français ou anglais. Ils prônent plutôt le bilinguisme institutionnel, une situation que bon nombre de francophones redoutent à long terme étant donné la puissance d'attraction de l'anglais en Amérique du Nord.

Ce pouvoir d'attraction de l'anglais et son omniprésence dans toutes les sphères de la vie quotidienne empêchent jusqu'à un certain point les anglophones de s'intégrer au Québec français. Leur consommation des produits culturels de langue française est faible (tableau 20) et ils ne semblent pas beaucoup les estimer (tableaux 21 et 22). Par ailleurs, même s'ils sont très majoritairement bilingues, 60 % d'entre eux disent utiliser seulement ou plutôt l'anglais dans leurs contacts avec les francophones (tableau 6).

Les allophones

Le terme allophone est une catégorie statistique utile mais qui n'a pas grande valeur sociologique. En effet, il n'y a pas une communauté allophone mais des communautés ethniques diverses. On sait que près de quatre allophones sur 10 ont répondu en français au questionnaire du sondage, ce qui indique déjà la diversité linguistique de la population allophone. Toutefois, le profil des attitudes et des comportements linguistiques de la majorité des allophones demeure plus près de celui des anglophones que de celui des francophones. Ils apparaissent fortement pragmatiques dans le

domaine linguistique. Leur bilinguisme français-anglais est élevé, mais en pratique, ils sont plus attirés par l'anglais que par le français (contacts interlinguistiques, consommation culturelle). Enfin, ils partagent davantage le point de vue des anglophones en ce qui concerne les politiques linguistiques, c'est-à-dire qu'ils veulent le moins possible de contraintes.

***

De quoi demain sera-t-il fait? Les francophones sont-ils appelés à s'endormir sur leurs lauriers ou, au contraire, à se cabrer à nouveau s'ils percevaient quelques signes d'un retour en arrière? En ce qui concerne les principes, la francisation est un idéal qui rejoint toujours la grande majorité des francophones mais, à la longue, l'acculturation anglo-américaine peut entraîner une certaine dilution de cet idéal. Les anglophones n'ont jamais tellement prisé la loi 101 et, de sondage en sondage, ils maintiennent le même profil d'attitudes. Les allophones continuent numériquement d'être plus attirés par l'anglais que par le français bien qu'une proportion appréciable d'entre eux semblent plus près du vécu linguistique des francophones que de celui des anglophones. On peut qualifier de stable le climat linguistique actuel mais aussi de potentiellement fragile puisqu'à l'optimisme général se superposent paradoxalement les inquiétudes des uns et des autres.

ANNEXE

Le questionnaire

Jolicoeur & associés.

ETUDES SONDAGES

PROJET |5|1|0|1|
MATRICULE | | | | | | | |
SEGMENT | |
CARTE |1|
NBRE PERS. | | |
NBE | | |

1. Quelle langue parlez-vous habituellement à la maison?
   - Français . . . . . ( ) | | |
   - Anglais. . . . . ( )
   - Autre:_____ ( )

2. Quelle est votre langue maternelle (première langue apprise et encore comprise)?
   - Français . . . . . ( ) ------ BLOC 1
   - Anglais. . . . . ( ) ------ BLOC 2
   - Autre:_____ ( ) ------ BLOCS 1-2

BLOC 1

3. Votre compétence à...

	Excellente	Bonne	Faible	Ou nulle	NSP/PR
... parler anglais est-elle.	1	2	3	4	9
... et à l'écrire.	1	2	3	4	9

4. Connaissez-vous assez bien l'anglais pour soutenir une conversation?
   - Oui. 1
   - Non. 2
   - NSP/PR 9

5. Vous arrive-t-il très souvent, souvent, rarement ou jamais d'avoir des contacts avec des anglophones du Québec?
   - Très souvent 1
   - Souvent. 2
   - Rarement 3
   - Jamais . . . . . 4 ---- (3) allo (4) franco
   - NSP/PR 9

6. Utilisez-vous alors...
   - ... seulement le français. 1
   - ... plutôt le français . . 2
   - ... plutôt l'anglais . . . 3
   - ... seulement l'anglais. . 4
   - (les deux) 5
   - NSP/PR 9

BLOC 2

7. Votre compétence à parler français est-elle...
   Et à l'écrire...

	Excellente	Bonne	Faible	Ou nulle	NSP/PR
	1	2	3	4	9
	1	2	3	4	9

8. Connaissez-vous assez bien, le français pour soutenir une conversation?
   - Oui. 1
   - Non. 2
   - NSP/PR 9

9. Vous arrive-t-il très souvent, souvent, rarement ou jamais d'avoir des contacts avec des francophones du Québec?
   - Très souvent 1
   - Souvent. 2
   - Rarement 3
   - Jamais . . . . . 4 ------ (11)
   - NSP/PR 9

10. Utilisez-vous alors...
    - ... seulement le français. 1
    - ... plutôt le français . . 2
    - ... plutôt l'anglais . . . 3
    - ... seulement l'anglais. . 4
    - (les deux) 5 *30
    - NSP/PR 9

(11) A votre avis, quel pourcentage de la population est de langue maternelle autre que le français...

... dans votre milieu de travail. . . . _____% |_|_|_|

NSP ( )

NAP ( )

... dans votre quartier . . . . . _____% |_|_|_|

NSP ( )

... dans la région métropolitaine de Montréal. . . . . _____% |_|_|_|

NSP ( )

... et au Québec. . . . . _____% |_|_|_|

NSP ( )

12. Depuis six mois, vous est-il arrivé très souvent, souvent, rarement ou jamais de ne pouvoir vous faire servir en français dans un commerce ou un service public au Québec?

Très souvent 1
Souvent. 2
Rarement 3
Jamais 4
NSP/PR 9

13. Au Québec, vous arrive-t-il très souvent, souvent, rarement ou jamais que le personnel d'un commerce vous aborde en anglais?

Très souvent 1
Souvent. 2
Rarement 3
Jamais . . . . . 4 |------(15)
NSP/PR 9

14. Dans ce cas, est-ce que...

... vous continuez de parler en français. . . . ( )1
... vous lui demandez de parler français. . ( )2
... vous arrêtez la conversation. . . . . ( )4
... ou vous continuez en anglais. . . . . ( )8 |_|_|_|
Autre. . . . . ( )20
NSP/PR . . . . . ( )99

(15) Au cours des six derniers mois, vous est-il arrivé d'acheter au Québec un article dont le mode d'emploi était...

	OUI	NON	NSP/PR
... rédigé en anglais seulement.	1	2	9
... dans les deux langues mais dont le texte français était incorrect	1	2	9

16. Aller-vous au centre-ville de Montréal...

... tous les jours 1
... toutes les semaines. . 2
... tous les mois. 3
... rarement 4
... ou jamais. . . . . 5 |------(19)
NSP/PR 9

17. Pour vous est-ce important que le centre-ville de Montréal montre que la ville est majoritairement française?

Oui ( ) ... le montre t-il suffisamment? Oui. 1
Non. 2
Non. . . . . 3 +50
NSP/PR 9

	Satisfaisante	Ou Insatisfaisante	NAP	NSP/PR
18. Pour vous, la possibilité d'utiliser le français avec les employés de grands magasins est-elle.	1	2	7	9
... et avec les employés de restaurants	1	2	7	9
... les employés de petits commerces	1	2	7	9

(19) Avez-vous déjà entendu parler de la loi 101?

Oui. .( ) Sur quel sujet porte cette loi? Exact. 1
Inexact. . . . 2

Non. 3

NSP/PR 9

20. Êtes-vous pour le maintien de la loi actuelle qui oblige les commerces à faire leur affichage extérieur uniquement en français?	Oui.	1
	Non.	2
	NSP/PR	9
21. D'après vous, si la Loi permettait aux commerçants d'ajouter une version anglaise à leur affichage extérieur, cela nuirait-il beaucoup, assez, peu ou pas du tout au fait français?	Beaucoup	1
	Assez.	2
	Peu.	3
	Pas du tout.	4
	NSP/PR	9

22. Je vais vous énoncer une série de propositions concernant la langue des commerces au Québec. Pouvez-vous me dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec ces énoncés.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	NSP/PR
a) Au Québec, le français doit être la langue des commerces.	1	2	3	4	9
b) On ne devrait jamais permettre de vendre un produit si l'étiquette est en anglais seulement	1	2	3	4	9
c) Les commerçants et les employés des services publics devraient aborder leurs clients en français.	1	2	3	4	9
d) Les catalogues devraient être uniquement en français, à moins que le client demande une version anglaise	1	2	3	4	9
e) Il est inévitable que l'anglais reste la langue principale des affaires et de la finance au Québec	1	2	3	4	9

23. Au cours des trois derniers mois, combien de disques ou de cassettes avec-vous achetés...	... en français:_____	|_|_|
	... en anglais:_____	|_|_|
24. Depuis 3 mois, combien de fois êtes-vous allé au cinéma voir des films...	... en français:_____	|_|_|
	... en anglais:_____	|_|_|

25. Selon votre goût personnel, diriez-vous que les vedettes de la chanson francophone produisent des choses plus intéressantes, aussi ou moins intéressantes que les vedettes de la chanson anglophone?

Plus intéressantes . . 1
Aussi intéressantes . 2
Moins intéressantes. . 3
NSP/PR . . . . . 9 •70
Carte 2

26. En moyenne, combien d'heures par jour écoutez-vous la télévision ...
... en français:_____ |_|_|
... en anglais:_____ |_|_|

27. Et la radio...
... en français:_____ |_|_|
... en anglais:_____ |_|_|

28. D'après vous, quelle télévision est de meilleure qualité...
... La télévision de la langue française 1
... Canadienne-anglaise. . . 2
... Ou les postes américains 3
NSP/PR 9

29. Votre connaissance de l'anglais est-elle tout à fait suffisante, plutôt suffisante, plutôt insuffisante ou tout à fait insuffisante pour comprendre ce qui se dit à la télévision en anglais?
... tout à fait suffisante . 1 ------(31)
... plutôt suffisante. . . . 2
... plutôt insuffisante. . . 3
... tout à fait insuffisante 4
NSP/PR 9

30. Écouteriez-vous davantage la télévision en anglais si vous aviez une meilleure connaissance de la langue?
Oui. 1
Non. 2
NSP/PR 9

(31) Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants?

Au Québec...	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	NSP/PR
a) ... le français doit être la langue de travail.	1	2	3	4	9
b) ... on doit obliger les enfants des nouveaux immigrants à fréquenter l'école française .	1	2	3	4	9
c) ... la connaissance du français est plus importante que la connaissance de l'anglais pour réussir sur le marché du travail.	1	2	3	4	9
d) ... la seule façon pour les francophones de conserver leur culture, c'est d'exiger de parler français en toute occasion	1	2	3	4	9
e) ... les produits culturels en anglais prennent beaucoup trop de place dans les activités des francophones	1	2	3	4	9

•21

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	NSP/PR
f) Le français ne se prête pas aux exigences de la technique moderne .	1	2	3	4	9
g) Il est déplorable que les jeunes Québécois francophones se désintéressent du sort de la langue. . .	1	2	3	4	9
h) La place que prennent les ordinateurs représente une menace pour le français	1	2	3	4	9
i) Tous les québécois devraient se préoccuper de la question des langues au Québec	1	2	3	4	9
j) En général, le français attire plus les touristes qu'il ne les éloigne.	1	2	3	4	9

32. Actuellement, est-ce le français ou l'anglais qui attire le plus les immigrants?
- Le français. 1
- L'anglais. 2
- Les deux 3
- NSP/PR 9

33. Pour vous, l'avenir de la langue française est-il...
- ... très important 1
- ... assez important. 2
- ... peu important. 3
- ... pas du tout important. . 4
- NSP/PR 9

34. Depuis deux ans, la situation du français s'est-elle améliorée, détériorée ou demeurée semblable dans le domaine...

	Améliorée	Détériorée	Demeurée semblable	NSP/PR
... de l'affichage commercial. . .	1	2	3	9
... des services à la clientèle. .	1	2	3	9
... au travail	1	2	3	9
... dans les modes d'emploie . . .	1	2	3	9

35. Trouvez-vous que le français au Québec se porte...
- ... très bien. 1
- ... assez bien 2
- ... assez mal. 3
- ... très mal 4
- NSP/PR 9

36. Dans les 10 prochaines années, la situation du français au Québec va-t-elle...
- ... s'améliorer. 1
- ... se détériorer. 2
- ... ou demeurer semblable. . 3
- NSP/PR 9

37. D'ici 50 ans, croyez-vous que les francophones du Québec...
- ... auront conservé leur langue et leur culture . 1
- ... ou se seront assimilés aux anglophones. 2
- NSP/PR 9

•35

38. Au dernier recensement, on comptait environ 100 mille francophones au Québec qui ont adopté l'anglais comme langue parlée à la maison...

	Oui	Non	NSP/PR
... êtes-vous surpris(e) par le nombre de francophones qui ont changé de langue. . .l	2		9
... êtes-vous porté(e) à être compréhensif(ve) à l'égard de ces francophones. l	.		9
... personnellement, auriez-vous aimé pouvoir faire la même chose (changer de langue parlée à la maison). l	2		9
... trouvez-vous cette situation inquiétante (que 100 mille francophones parlent anglais à la maison) l	2		9
... trouvez-vous cela choquant?. l	2		9

39. Parmi les institutions suivantes, laquelle à votre avis, s'acquitte le mieux de ses responsabilités envers le français au Québec?

L'école. . . . .( )1
La famille . . .( )2
L'entreprise privée . . . . .( )4
Ou les médias. .( )8
NSP/PR . . . . .( )99

	|_|_|

40. Combien d'années d'études avez-vous complétées?

Nombre:_____ \|_\|_\|

41. En quelle année êtes-vous né(e)? 19_____ \|_\|_\|

42. Dans quel pays? \|_\|_\|

Canada ( )

43. Depuis combien d'années habitez-vous le Québec de façon permanente?

Nombre:_____ \|_\|_\|

44. Quelle est votre principale occupation?

(Si emploi, genre, titre, compagnie)

_____ \|_\|_\|

45. Dans quelle catégorie se situe votre revenu brut annuel familial?

Moins de 10,000 $. . . . 1
10,000 $ - 19,999 $. . . 2
20,000 $ - 29,999 $. . . 3
30,000 $ - 39,999 $. . . 4
40,000 $ et plus 5
NSP/PR 9

NOUS VOUS REMERCIONS DE VOTRE COLLABORATION

46. Sexe du répondant?

Masculin 1
Féminin. 2

47. Langue de l'entrevue?

Français. 1
Anglais. 2 *55

Liste des publications du Conseil de la langue française

Dossiers du Conseil de la langue française

1. RÉDACTION DES LOIS, rendez-vous du droit et de la culture
(Michel Sparer et Wallace Schwab)

2. LANGAGE ET SYSTÈME DES LOIS, analyse critique du cadre législatif d'une institution administrative québécoise (projet MOREL : rapport final)
(Pierre Issalys)

3. LA SITUATION LINGUISTIQUE DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES ET SECONDAIRES, 1971-72 à 1978-79
(Claude St-Germain)

4. LE QUÉBEC ANGLOPHONE HORS DE LA RÉGION DE MONTRÉAL DANS LES ANNÉES SOIXANTE-DIX, évolution sociodémographique
(Gary Caldwell)

4.(a) ANGLOPHONE QUEBEC OUTSIDE OF THE MONTREAL AREA IN THE SEVENTIES, Sociodemographic evolution, Summary
(Gary Caldwell)

4.(b) LE QUÉBEC ANGLOPHONE HORS DE LA RÉGION DE MONTRÉAL DANS LES ANNÉES SOIXANTE-DIX, évolution sociodémographique, synthèse
(Gary Caldwell)

5. LE FRANÇAIS, LANGUE DES COMMERCES ET DES SERVICES PUBLICS. Le point de vue de la clientèle
(Sylvie Beauchamp-Achim, Pierre Bouchard)

6. ATTRIBUTS LINGUISTIQUES ET DISPARITÉS DE REVENU AU SEIN DE LA MAIN-D'OEUVRE HAUTEMENT QUALIFIÉE DU QUÉBEC
(Robert Lacroix, François Vaillancourt)

7. LES LOCUTIONS LATINES ET LE DROIT POSITIF QUÉBÉCOIS, nomenclature des usages de la jurisprudence
(Wallace Schwab, Roch Pagé)

8. LES REVENUS ET LA LANGUE AU QUÉBEC (1970-1978)
(Robert Lacroix, François Vaillancourt)

9. CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES JEUNES QUÉBÉCOIS. TOME I
Influence de l'environnement linguistique chez les élèves francophones de niveau secondaire IV et V
(Édith Bédard, Daniel Monnier)

10. CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES JEUNES QUÉBÉCOIS. TOME II
Influence de l'environnement linguistique chez les étudiants francophones de niveau collégial I et II
(Pierre Georgeault)

11. LE FRANÇAIS ET LES MÉDIAS. Les habitudes des Québécois
(Sylvie Beauchamp, Pierre Bouchard)

12. LES RÉPERCUSSIONS CULTURELLES DE L'INFORMATISATION AU QUÉBEC
(Jean Goulet)

13. CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES JEUNES QUÉBÉCOIS. TOME III
Le fait français vécu par des élèves étudiant en anglais en 4e et 5e secondaire et en 1re et 2e collégial
(Uli Locher en collaboration avec Mélanie Lange et Pierre Georgeault)

14. CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES JEUNES QUÉBÉCOIS. TOME IV
Étude comparative du vécu et de la perception du fait français dans des écoles françaises et anglaises
(Uli Locher en collaboration avec Mélanie Lange et Pierre Georgeault)

15. L'USAGE DU FRANÇAIS AU TRAVAIL
(Daniel Monnier)

16. DROIT, INFORMATIQUE ET TRADUCTION
L'expérience de la Communauté économique européenne
La puce et le dragon à sept langues
(Hélène Bauer-Bernet)

17. LES TROIS ÉTATS DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE DU QUÉBEC
D'une société traduite à une société d'expression
(Jean-Claude Gémar)

18. LA LANGUE DE LA PUBLICITÉ DES CHAÎNES D'ALIMENTATION
Étude sur la qualité de la langue et sur l'implantation terminologique
(Jacques Maurais)

19. L'APPARTENANCE DES ENTREPRISES: LE CAS DU QUÉBEC EN 1978
(André Raynauld et François Vaillancourt)

20. LA LANGUE DES ANIMATEURS DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION FRANCOPHONES AU QUÉBEC
Deux études
(Édith Bédard et Claude Rochette)
(Sorécom inc. avec la collaboration d'Édith Bédard et de Pierre Georgeault)

21. LES ANGLICISMES DANS LE DROIT POSITIF QUÉBÉCOIS
(Wallace Schwab)

22. LES DROITS LINGUISTIQUES DES IMMIGRANTS
(Albert Verdoodt)
Conseil de la langue française et Institut Jules Destrée a.s.b.l.

23. DÉCIDEURS ET GESTIONNAIRES
Étude sur la direction et l'encadrement des secteurs privé et public
(Arnaud Sales et Noël Bélanger)

24. LES CHEMINEMENTS SCOLAIRES AU COURS DES ANNÉES 70
(Louise Sylvain, Louise Laforce, Claude Trottier, Alain Massot et Pierre Georgeault)

Liste des publications du Conseil de la langue française

Documentation du Conseil de la langue française

1. L'ÉMIGRATION DES QUÉBÉCOIS AUX ÉTATS-UNIS DE 1840 À 1930
(Yolande Lavoie)

2. LA POPULATION DU QUÉBEC, bibliographie démographique
(Louis Duchesne, Conrad Sabourin, Suzanne Messier)

3. Actes du colloque «LA QUALITÉ DE LA LANGUE APRÈS LA LOI 101»
(Colligés par Édith Bédard)

4. JULES FOURNIER, biographie et textes choisis
(Alonzo Le Blanc)

5. LA SITUATION DÉMOLINGUISTIQUE ET LA CHARTE DE LA LANGUE FRANÇAISE
(Textes colligés par Michel Amyot)

6. LA LÉGISLATION LINGUISTIQUE FÉDÉRALE
(Réjean M. Patry)

7. LES DROITS LINGUISTIQUES DES ACADIENS DU NOUVEAU-BRUNSWICK
(Gérard I. Snow)

8. LE STATUT JURIDIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE EN FRANCE
(Me Richard Grau)

9. Actes du colloque «LES FRANÇAIS RÉGIONAUX»
(Colligés par Henriette Dupuis en collaboration avec Stéphane Tackels et Marguerite Montreuil)

10. LA SITUATION DE LA LANGUE FRANÇAISE EN COLOMBIE-BRITANNIQUE
(Catherine Lengyel et Dominic Watson)

Actes du colloque international «L'AVENIR DU FRANÇAIS DANS LES PUBLICATIONS ET LES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES»

11. Volume I: LES CONFÉRENCES ET LES COMMUNICATIONS
(Textes colligés par Gérard Lapointe)

12. Volume II : L'AVENIR DU FRANÇAIS DANS LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE. Un défi aux *chercheurs* francophones ou aux *francophones* chercheurs
(Maurice Mercier)

13. Volume III : Les études et les recherches sur l'avenir du français scientifique (partie I)

Le point de vue de chercheurs sur le français, langue scientifique (partie II)
(Textes colligés par Gérard Lapointe)

14. DOUZE ESSAIS SUR L'AVENIR DU FRANÇAIS AU QUÉBEC
(Louise Blanchard, Charles Castonguay, Andrée Ferretti, Andrée Fortin, André Gaulin, Jacques Grand'Maison, Louis-Philippe Hébert, Jean Marcel, Jean Larose, Lise Noël, Madeleine Ouellette-Michalska, Arthur Tremblay).

15. LE DROIT DES LANGUES EN SUISSE
(François Dessemontet)

16. Actes du colloque « TRADUCTION ET QUALITÉ DE LANGUE »
(Conseil de la langue française et Société des traducteurs du Québec)

17. LA POLITIQUE DES NATIONALITÉS DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE
(Richard Poulin)

18. LES LANGUES ET LES CULTURES MINORITAIRES EN FRANCE
Une approche juridique contemporaine
(Richard Grau)

19. LE FRANÇAIS ÉCRIT AU SECONDAIRE
Une enquête et ses implications pédagogiques
(Conrad Bureau)

20. ÉCONOMIE ET LANGUE
Recueil de textes
(Colligés par François Vaillancourt avec la collaboration de Conrad Sabourin)

21. LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC
Conférences et allocutions
(Michel Plourde)

Hors collections

LA QUALITÉ DE LA LANGUE, survol des préoccupations récentes
(Édith Bédard)

LANGAGE DU DROIT ET TRADUCTION
Essais de jurilinguistique
THE LANGUAGE OF THE LAW AND TRANSLATION
Essays on jurilinguistics
(Collectif réalisé sous la direction de Jean-Claude Gémar)
Publié en coédition avec Linguatech

LA NORME LINGUISTIQUE
(Collectif réalisé sous la direction de Édith Bédard et Jacques Maurais)
Publié avec la collaboration de la Direction générale des publications gouvernementales et des Éditions Le Robert

LA CRISE DES LANGUES
(Collectif réalisé sous la direction de Jacques Maurais)
Publié avec la collaboration de la Direction générale des publications gouvernementales et des Éditions Le Robert

---

Actes du congrès «LANGUE ET SOCIÉTÉ AU QUÉBEC»

Tome I : LES ACTIVITÉS SOCIO-ÉCONOMIQUES ET LE FRANÇAIS AU QUÉBEC
(Textes colligés et présentés par Michel Amyot)

Tome II : LE STATUT CULTUREL DU FRANÇAIS AU QUÉBEC
(Textes colligés et présentés par Michel Amyot et Gilles Bibeau)

Tome III: LES OEUVRES DE CRÉATION ET LE FRANÇAIS AU QUÉBEC
(Textes colligés et présentés par Irène Belleau et Gilles Dorion)

Tome IV: L'ÉDUCATION ET LE FRANÇAIS AU QUÉBEC
(Textes colligés et présentés par Gilles Bibeau)

La perception de la situation linguistique par les Québécois

La façon dont les Québécois perçoivent la situation linguistique est un sujet de première importance pour le Conseil de la langue française. C'est pourquoi il effectue périodiquement des sondages à cet égard. Il livre ici les résultats du dernier sondage, celui d'octobre 1985.

Les Québécois francophones semblent généralement satisfaits et optimistes en ce qui concerne le statut de la langue française. Toutefois, certaines inquiétudes transparaissent, laissant deviner la fragilité du climat linguistique.

Daniel Monnier

Sociologue à l'emploi de la Direction des études et recherches du Conseil de la langue française depuis 1978, Daniel Monnier a dirigé plusieurs études relatives au statut de la langue, notamment dans les domaines du commerce, des services publics, des médias et du travail.

Il est l'auteur d'une analyse comparative des résultats de deux enquêtes sur la langue du travail publiées par le Conseil de la langue française en 1983 : *L'usage du français au travail*.

Il était auparavant au service du ministère de l'Éducation pour lequel il a effectué plusieurs recherches sur le milieu étudiant.

Conseil de la langue française